

Qu'est-ce qu'habiter ?

Il est assez rare de trouver chez les philosophes des considérations sur « l'habitat » ou « l'habiter », tant ce sujet de préoccupation pratique est peu conforme à leur pulsion spéculative. Le 5 août 1951, pourtant, dans le cadre d'un colloque sur « L'Homme et l'Espace », Martin Heidegger prononce une conférence intitulée « Bâtir, habiter, penser ». Quelques mois plus tard, le 6 octobre de la même année, il en prononce une autre qui lui fait directement écho et dont le titre, tiré d'un poème de Hölderlin, laisse songeur : « ... *L'homme habite en poète... » (1).*

La question posée est la suivante :

« *Qu'est-ce que l'habitation ? » (p. 170).*

Mais il ne faut pas entendre par là la forme architecturale habitée, le local habité, bref le logement. « Habitation » signifie ici action et façon d'habiter, ou condition habitante. Ce qui revient à demander : « Qu'est-ce qu'habiter ? »

Habiter et loger

La première idée importante à relever, c'est que l'habitation n'a rien à voir avec le logement. Entendez : le fait d'habiter n'a rien à voir avec le fait d'être logé. Occuper un logis, ce n'est pas habiter :

« *Les bâtiments donnent une demeure à l'homme. Il les habite et pourtant il n'y habite pas, si habiter veut dire seulement que nous occupons un logis. À vrai dire, dans la crise présente du logement, il est déjà rassurant et réjouissant d'en occuper un ; des bâtiments à usage d'habitation fournissent sans doute des logements, aujourd'hui les demeures peuvent même être bien comprises, faciliter la vie pratique, être d'un prix accessible, ouvertes à l'air, à la lumière et au soleil : mais ont-elles en elles-mêmes de quoi nous garantir qu'une habitation a lieu ? » (p. 171).*

Habiter ne veut pas dire « avoir un logement » (p. 226). Un logement, à proprement parler, ce n'est rien d'autre qu'un local, c'est-à-dire une boîte dans laquelle on peut insérer des objets et des corps. Ainsi, en langue française, on peut dire « loger une balle dans la tête » pour signifier précisément l'acte de faire entrer ou pénétrer à l'intérieur. Par où l'on voit que le terme « loger » signifie uniquement contenir. En ce sens, il n'est pas faux de dire qu'un appartement est un logement puisque c'est une boîte, aussi décomposée soit-elle, capable de contenir un ou plusieurs corps humains. Mais, de ce point de vue, un cercueil est lui aussi un logement.

Habiter et être

Cependant, pour Heidegger, si on ne peut se satisfaire de cette « représentation courante de l'habitation » comme « possession d'un logement » (p. 226), c'est parce qu'elle présuppose

que le fait d'habiter, l'habitation, est un comportement de l'homme parmi d'autres comportements :

« D'ordinaire, quand il est question d'habiter, nous nous représentons un comportement que l'homme adopte à côté de beaucoup d'autres. Nous travaillons ici et nous habitons là. Nous n'habitons pas seulement, ce serait presque de l'oisiveté, nous sommes engagés dans une profession, nous faisons des affaires, nous voyageons et, une fois en route, nous habitons tantôt ici, tantôt là. » (p. 173). « Nous travaillons à la ville, mais habitons en banlieue. Nous sommes en voyage et habitons tantôt ici, tantôt là. » (p. 226).

Or, l'habitation ce n'est pas un comportement qu'on peut prélever au sein d'une série de comportements possibles qui seraient égaux entre eux. Sur ce point, délibérément ou non 2, Heidegger est en rupture radicale avec les théories fonctionnalistes du mouvement moderne, et en particulier avec la théorie des quatre fonctions urbaines proposée par Le Corbusier quelques années plus tôt, en 1943, dans *La Charte d'Athènes* :

« Les clefs de l'urbanisme sont dans les quatre fonctions : habiter, travailler, se recréer (dans les heures libres), circuler. »

Pour Heidegger, un tel principe est une négation pure et simple de l'essence même de « l'habitation ». L'habitation n'est pas un comportement que l'on cumule avec d'autres comportements qui seraient sur le même plan ou à l'intérieur d'une même série, fût-ce celle de la « ville fonctionnelle » corbuséenne. L'habitation, ce n'est pas un comportement parmi d'autres mais c'est ce qui préside à tout comportement possible, c'est le socle fondateur de tous les comportements. Parce qu'habiter, ce n'est pas une fonction, c'est une condition. C'est même « le trait fondamental de la condition humaine » (p. 226). En quel sens ? Au sens où l'habitation, l'habiter, ce n'est rien d'autre que la manière d'être au monde de l'homme. Habiter, c'est être homme. L'homme est, dans son être même, un habitant.

« La façon dont tu es et dont je suis, la manière dont nous autres hommes sommes sur terre est le buan, l'habitation. Être homme veut dire : être sur terre comme mortel, c'est-à-dire : habiter. [...] L'homme est pour autant qu'il habite. » (p. 173). « Habiter est la manière dont les mortels sont sur terre » (p. 175). « Habiter désigne déjà le séjour de l'homme sur la terre, sur "cette" terre, à laquelle tout mortel se sait confié et livré » (p. 230).

Mais c'est seulement là le premier aspect. En effet, pour Heidegger, habiter, ce n'est pas uniquement être sur la terre ou séjourner sur la terre ; c'est plus encore ménager le faire d'être sur la terre, ou ménager le séjour terrestre, c'est-à-dire l'épargner et en prendre soin. « Le trait fondamental de l'habitation est [le] ménagement » (p. 176). « Il a lieu quand nous laissons dès le début quelque chose dans son être, quand nous ramenons quelque chose à son être et l'y mettons en sûreté, quand nous l'entourons d'une protection » (p. 175). Ainsi : « Habiter, être mis en sûreté, veut dire : rester enclos dans ce qui nous est parent, c'est-à-dire dans ce qui est libre et qui ménage toute chose dans son être » (p. 176).

En ce sens, l'habitation, c'est le « séjour sur terre des mortels » (p. 176) en tant que séjour qui ménage l'homme dans son être, qui met l'être de l'homme en sûreté, en lui permettant de rester inscrit (« enclos ») sur la terre dont il est l'enfant (« ce qui nous est parent »). Il y a peut-être, dans ce propos de Heidegger, une position pré-écologique consistant à soutenir que l'habitation, c'est le fait d'être sur la terre en protégeant le fait d'être sur la terre.

« *L'homme habite la terre et, en habitant, laisse la terre être comme terre* » (p. 242)

Habiter aujourd'hui

Le problème est qu'à notre époque « on n'appréhende plus l'habitation comme étant l'être de l'homme : encore moins l'habitation est-elle jamais pensée comme le trait fondamental de la condition humaine. » (p. 174).

« *Qu'en est-il de l'habitation à notre époque qui donne à réfléchir ? Partout on parle, et avec raison, de la crise du logement. On n'en parle pas seulement, on met la main à la tâche. On tente de remédier à la crise en créant de nouveaux logements, en encourageant la construction d'habitations, en organisant l'ensemble de la construction. Si dur et si pénible que soit le manque d'habitations, si sérieux qu'il soit comme entrave et comme menace, la véritable crise de l'habitation ne consiste pas dans le manque de logements. La vraie crise de l'habitation, d'ailleurs, remonte dans le passé plus haut que les guerres mondiales et que les destructions, plus haut que l'accroissement de la population terrestre et que la situation de l'ouvrier d'industrie. La véritable crise de l'habitation réside en ceci que les mortels en sont toujours à chercher l'être de l'habitation et qu'il leur faut d'abord apprendre à habiter.* » (p. 193)

Comment habiter ? Quelques indices fournis par Bachelard.

Habiter et rêver

Dans la Poétique de l'espace, Bachelard consacre de belles pages à la maison natale. Pour lui, c'est principalement un lieu de rêverie :

« *La maison natale est plus qu'un corps de logis, elle est un corps de songes. Chacun de ses réduits fut un gîte de rêverie. Et le gîte a souvent particularisé la rêverie. Nous y avons pris des habitudes de rêverie particulière. La maison, la chambre, le grenier où l'on a été seul, donnent les cadres d'une rêverie interminable, d'une rêverie que la poésie pourrait seule, par une oeuvre, achever, accomplir. Si l'on donne à toutes ces retraites leur fonction qui fut d'abriter des songes, on peut dire, comme je l'indiquais dans un livre antérieur [La terre et les rêveries du repos, p. 98.], qu'il existe pour chacun de nous une maison onirique, une maison du souvenir-songe, perdue dans l'ombre d'un au-delà du passé vrai.* »

Ainsi, dans la maison natale, nous avons appris à rêver à et à habiter d'une certaine manière. Et cette manière d'habiter, à travers nos rêveries, ne nous quitte jamais. C'est pourquoi il y a en nous une sorte de maison onirique, un fantôme de maison, qui nous accompagne et que nous transportons dans nos autres habitats, au fil des âges de la vie :

Michel de Certeau note la même chose dans *L'invention du quotidien* : « *Nos habitats successifs ne disparaissent jamais totalement, nous les quittons sans les quitter, car ils habitent à leur tour, invisibles et présents, dans nos mémoires et nos rêves* » (vol. 2, p. 210).

Dès lors, nous transportons avec nous dans toutes non seulement nos rêveries mais nos habitudes corporelles, celles que nous avons apprises dans notre maison natale. Avant même d'emménager dans un appartement, nous introduisons en lui une foule de pratiques qui sont indépendantes de lui :

« Les maisons successives où nous avons habité plus tard ont sans doute banalisé nos gestes. Mais nous sommes très surpris si nous rentrons dans la vieille maison, après des décades d'odyssée, que les gestes les plus fins, les gestes premiers soient soudain vivants, toujours parfaits. En somme, la maison natale a inscrit en nous la hiérarchie des diverses fonctions d'habiter. Nous sommes le diagramme des fonctions d'habiter cette maison-là et toutes les autres maisons ne sont que des variations d'un thème fondamental. »

De ce point de vue, la maison apparaît non pas comme une « machine à habiter », comme le dit Le Corbusier, mais plutôt comme une machine à apprendre à habiter. Dans la maison natale, nous avons appris une manière de séjourner sur terre, en incorporant des habitudes d'habitation. Peut-être alors que nous recherchons dans nos logements d'adulte à recréer le même séjour sur terre que celui dans lequel nous avons grandi.

Conclusion

De ce parcours, il ressort que l'habitat n'est pas seulement un logement : c'est un lieu dans lequel il est fait une place à l'homme en tant qu'être mortel séjournant sur la terre et en tant qu'être qui rêve. En cela, Heidegger a raison de dire, en reprenant le vers de Hölderlin, que « l'homme habite en poète ».